

L'entretien du lundi

REMY ALLERET. Directeur des services de l'urbanisme de la mairie de Montpellier, il vient de publier *Le choix de la ville* (L'Harmattan), où il livre ses réflexions de praticien, forgées ici ou ailleurs.

«Une ville doit être inventive»

Après avoir exercé à La Rochelle, l'urbaniste Remy Alleret, 45 ans, est depuis 1997 directeur des services d'urbanisme de la Ville de Montpellier.

Parmi vos idées sur l'urbanisme développées dans le livre, quelle est celle qui vous tient particulièrement à coeur ?

C'est l'idée qu'accueillir de nouveaux habitants dans une ville est un moyen formidable pour permettre à celle-ci de bénéficier de la richesse humaine qu'ils apportent. C'est aussi ce qui donne le moyen de réparer la ville, c'est à dire de l'aider à soigner les dysfonctionnements, les quartiers qui sont en souffrance, où vivent les habitants déjà en place. Donc l'idée qui sous-tend un peu l'action de l'urbanisme, c'est de se mettre au service à la fois des habitants qui sont dans la ville, et des nouveaux habitants qui vont arriver. A l'inverse, quand une ville se dépeuple, la situation est beaucoup plus difficile. C'est le cas de villes nord-américaines.

«Soigner la ville», c'est essayer de réparer les erreurs de l'urbanisme passé mais aussi accueillir les nouveaux habitants dans de nouveaux quartiers mieux réussis ?

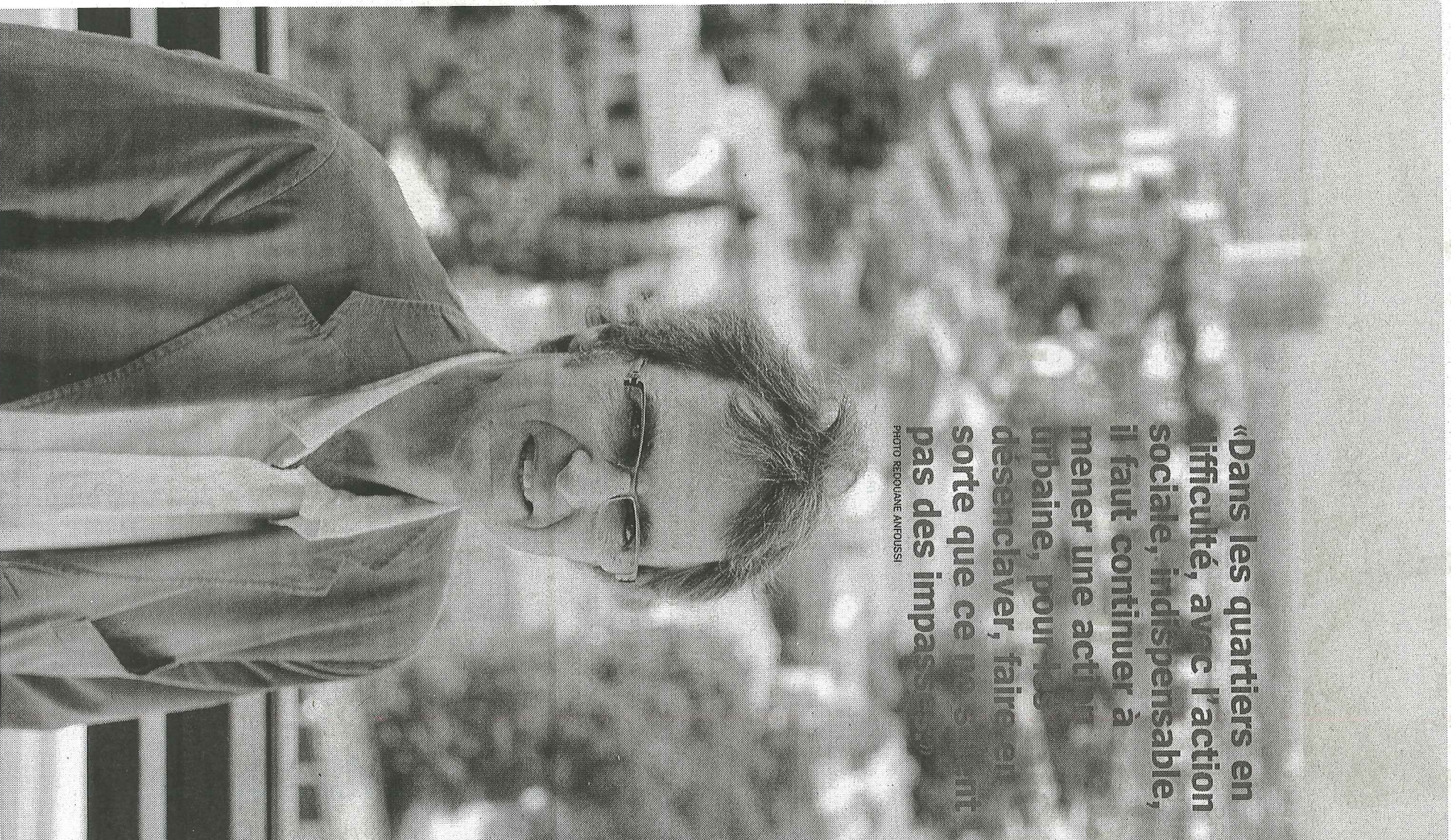
A la fois dans de nouveaux quartiers qui doivent être mieux réussis, mais une ville, c'est un corps vivant, qui se renouvelle par partie. A partir du moment où l'on retravaille sur la ville, on se rend compte qu'à l'occasion de la création d'un nouvel immeuble, on peut en rez-de-chaussée introduire un commerce de proximité dans un quartier qui en manque. On peut, dans une zone qui concentre beaucoup de pauvreté, essayer d'accueillir des populations qui sont peut-être un peu plus aisées et qui au sein des groupes scolaires, rejoindront le reste du quartier.

Vous vous dites inquiet des poches de pauvreté existant dans les villes. Pour vous, la carte de l'urbanisme n'est pas assez jouée pour essayer de répondre à une certaine détresse des populations qui y vivent.

Oui. Avec l'action sociale qui est absolument indispensable, il faut aussi continuer à mener une action urbaine pour par exemple désenclaver les quartiers, faire en sorte que ce soient des lieux que l'on peut traverser, et non des impasses. Parfois il y a des im-

«Dans les quartiers en difficulté, avec l'action sociale, indispensable, il faut continuer à mener une action urbaine, pour les désenclaver, faire en sorte que ce ne soient pas des impasses»

PHOTO RÉGULANE AVROUSI



meubles qui sont très dégradés, où l'insécurité est très forte. La distribution des logements fait qu'il n'y a qu'un type de familles qui peut y habiter, or dans la ville il faut que tout le monde puisse cohabiter. C'est cette idée-là. Il faut vraiment qu'il y ait les deux, et on ne peut pas faire qu'une des deux choses.

Comme autre pan de menace sur la ville, vous évoquez l'inflation de demandes reçues par votre service à Montpellier pour fermer des voies privées...

Il faut se donner des moyens juridiques, notamment par le plan local d'urbanisme pour empêcher ces fermetures qui contribuent à cloisonner la ville, à refermer chacun sur soi. Il faut du courage politique pour résister à ces demandes de particuliers qui cèdent plus à une impression d'insécurité qu'à une réalité d'insécurité. A Montpellier, nous luttons contre ce phénomène.

Il existe aujourd'hui une vogue des écoquartiers, mais ils ne sauraient suffire selon vous à créer un projet de ville. Que voulez-vous dire ?

Le développement durable doit conjuguer l'économie, le social et l'environnemental. Ces trois choses sont indispensables. Ce que je dis, c'est qu'il faut aussi qu'une ville soit un lieu de créativité, de partage. Il faut qu'elle puisse réserver des surprises.

Qu'entendez-vous par «surprises urbaines» ?

C'est le fait de ne pas être dans des quartiers trop uniformes, d'être capables d'accepter des architectures qui étonnent, d'être capables de faire des espaces publics qui peuvent un peu changer de fonction, accueillir autre chose que ce pour quoi ils sont faits. Il faut être attentif à ce qu'une ville reste toujours un peu un bouillonnement. Une ville doit être inventive, créative. Nantes a bien réussi à cet égard. Dans le projet d'urbanisme de l'île Sainte-Anne, qui est une ancienne friche industrielle, la culture a été utilisée pour faire en sorte que la ville réserve des surprises, avec les oeuvres de Daniel Buren, par exemple. L'investissement mis sur la culture amène à changer le regard que chacun porte sur sa ville.

RECUEILLI PAR C. VINGTRINIER

Le choix de la ville. L'urbanisme au service d'une ville partagée et créative. (L'Harmattan). 14 euros.